

Un essai à transformer

7^E ART. L'heure du bilan a sonné pour le premier Festival du Film Court de Saint-Pierre. Armand Dauphin se dit satisfait et voit reconduire l'événement par la mairie l'an prochain. Entretien.

"Belle osmose ! C'est pour moi un très beau festival", lance Armand Dauphin avec enthousiasme une fois le soufflé du FFC retombé et un décompte de nuits blanches imposant à son actif, comme à celui de Colette Hoarau avec qui l'événement a été créé. "On a voulu ouvrir sur un festival populaire et on a marqué. Le dernier soir avec les classiques du court, et le plein d'humour, le rire des gens et leurs applaudissements... C'est pour moi tout ce qui compte. Et rien ne m'a fait plus plaisir que d'entendre l'élu à la culture,

Herman Rifosta, se prononcer en faveur d'un nouveau FFC l'an prochain". Et l'instigateur de la promotion des courts métrages en cette île d'apprécier également "la décentralisation sur Cilaos qui fut un inoubliable moment".

Rien n'était gagné d'avance et il reste encore un sérieux travail pour que le public adhère en plus grand nombre à sa proposition et ne reste pas un festival pour happy fews comme il a pu en exister avant dans ce département. "J'avais un peu peur, à dire vrai, de relancer la machine, mais hâte de retrouver le public dans ce genre d'aventure. Alors

avec le soutien inconditionnel de Saint-Pierre, la ville qui m'a toujours manifesté le plus de fidélité (cinq fois plus de public en art et essai qu'à Saint-Denis j'ai replongé", déclare le boss d'Ohana.

YOUTUBERS EN VUE

Parmi ce qu'il appelle le "peu de choses à changer" pour transformer l'essai, Armand Dauphin englobe, les problèmes techniques de projection à résoudre, l'organisation de rencontres entre invités et professionnels locaux du cinéma à instaurer, multiplier les séances, notamment en plein air et créer une vraie nuit entière du court, une ouverture ax autres associations du genre...

Pour le reste, il se dit satisfait : "Ok pour le contenu, pour les rencontres scolaires et leur master class, les invités et le soutien reçu". Impossible de lui faire parler d'argent. Mais on comprend que la reprise coûte cher et qu'il lui faut y aller "ti lamp ti lamp" pour retrouver ses marques de grand festivalier.

Son nouveau dada, inspiré par sa fille Océane, l'accueil prochain des YouTubers et



Armand Dauphin et Colette Hoarau, les instigateurs du FFC (Photos M.D.).

autre Web séries au menu du festival décidément voué au court. "Des millions de personnes en raffolent, on ne peut pas passer à côté de ce phénomène." Dans ses projets, une réflexion engagée avec le service culturel pour redynamiser les séances au Moulin à Café, en travaillant sur la proximité et en impliquant davantage les gens du quartier. On devrait en reparler. "Pour l'heure, on est repartis sur de bons rails, avec de beaux atouts à développer pour prendre de

l'envergure et retrouver mon esprit festivalier préféré".

Celui des soirées à thèmes de Château-Morange que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître... Nous, si ! Avec convivialité et simplicité conjuguées. Rendez-vous en avril. d'ici là, l'Art et essai continue tous les mois au Nord comme au Sud.

Marine Dusigne

Retrouvez dimanche le portrait d'Edith Vesperini, créatrice de costumes invitée du festival

Les parrains

Patrick Paroux et Amélie Etasse ont été sacrés parrains à vie du FFC. "J'ai eu le sentiment de m'évader et de m'enrichir des gens, des rencontres, des paysages et des films ! Un réel plaisir et un honneur", estime Amélie. Patrick se dit "heureux d'avoir pu constater le plaisir des gens à regarder des histoires différentes. Une réussite indéniable, comme un premier pique-nique cinématographique ! Le bébé se porte bien et on va le choyer !"



L'espace du Moulin à Café bien rempli pour la dernière soirée...



Jamila Ouzahir, précieuse alliée du 7^e Art.

Les choix de Jamila

Quand Armand Dauphin a décidé de relancer un festival, en partenariat avec Saint-Pierre et la salle du Moulin à Café, c'est à son alliée des précédents en longs-métrages qu'il a fait appel à Paris pour trouver en quelques semaines les invités.

Jamila Ouzahir, attachée de presse de longue date pour le cinéma et ses acteurs, (qui a accompagné l'an dernier Marie-Josée Croze pour le film 2 nuits jusqu'au matin de Mikko Kuparinen) a compris la vraie destinée de son métier auprès de réalisateurs comme Claude Miller, Bertrand Blier, Polanski, Lelouche ou Berri, qui, elle le dit, ont besoin de se reposer sur une assistante presse de confiance, qui sache les rassurer dans les moments de doute et de confrontation avec le public.

Car dit Jamila, "ils sont fragiles dans ces moments-là". Après les années Ekwa, elle n'était pas revenue à la Réunion mais n'avait jamais perdu de vue ses protagonistes.

"Le retour d'Armand en action, j'en rêvais, et j'ai tout de suite répondu présente, car je suis dans la fidélité. Il avait besoin de trois personnalités qu'il voulait hyper-populaires pour relancer l'événement".

"EXCELLENT ACCUEIL DU PUBLIC"

"J'ai donc puisé dans les séries Scènes de ménage et Camping Paradis optant pour Amélie et Patrick qui ont tout de suite dit oui. Quant à Noémie, que j'avais rencontrée en 2009 pour le dernier festival du long, et que j'ai suivie de près depuis, connaissant le contexte de l'île où on l'aime, j'ai choisi d'en faire un symbole, une ambassadrice pour cette édition. Le choix a été très rapide et voilà comment s'est constituée cette équipe de "parrains" qui ont tous reçu un excellent accueil du public, avec un magnifique feeling pour cette île ! Là ? On planche déjà pour le prochain festival, en avril... À bientôt !"

Le petit grain du FFC

Fabriquer un trophée à la Réunion a longtemps été le domaine de prédilection d'Henri Maillot qui a notamment signé la "Venus aux livres" de Questions pour un champion et également le trophée du Grand Prix du Roman Métis. Pour le Festival du Film Court de Saint-Pierre, Armand Dauphin et la directrice du cinéma Le Moulin à Café, de la Ravine des Cabris, ont sollicité un artiste céramiste du Sud. Frédéric Métro qui a intégré le Centre des Arts du feu ouvert à

Saint-Jo par Berlie-Caillat. "Il me fallait réaliser symboliquement un grain de café. Et j'ai choisi une céramique noir métal qui recèle toute la flamme de la lumière, explique sobrement l'artiste dont il s'agit du premier vrai trophée. L'an dernier j'avais réalisé des médaillons pour la Route du feu de Saint-Joseph. Mais là, c'est un autre challenge", constate l'homme qui joue avec le feu en produisant ici une œuvre originale d'une grande pureté. Bien joué !



Frédéric Métro et son trophée pour le FFC.